



## **Monsieur Pierre Neau Venansault**

**« C'EST PAS 2 POTS QUI VONT VOUS GUÉRIR! »**

Monsieur Neau habite un joli pavillon très soigné dans un lotissement de Venansault construit sur les champs dans lesquels autrefois il avait des ruches.

Je suis reçue par Monsieur et Madame qui prit part de loin aux activités apicoles de son époux. Ayant fait un jour une mauvaise réaction à une piqûre, elle est depuis allergique. Si le miel fit partie de sa vie, ce fut par la transformation culinaire et surtout, par le soutien apporté à son mari afin qu'il puisse réaliser sa passion et s'absenter tous les week-ends en saison pour aller rendre visite à ses abeilles. Monsieur est de Venansault, Madame de La Genetouze.

C'est aux alentours de la trentaine, à la fin des années 70 que Monsieur Neau découvre le miel par hasard. Maçon de son état, il faisait à l'époque angine sur angine, on lui en recommanda l'usage pour calmer ses maux de gorge. L'apiculteur chez qui il alla acheter le miel s'écria « C'est pas deux pots qui vont vous guérir! »

Monsieur Neau est un rapide, qu'à cela ne tienne il produira son miel. Ni une, ni deux, il achète à un apiculteur de Beaulieu sous la Roche ses deux premières ruches et colonies, se fabriquant lui même ses ruches Dadan pour les suivantes. La passion des abeilles arriva en prime.

Pour la petite histoire, il lui fallut 9 à 12 mois de consommation de miel pour guérir ses maux de gorge! Il découvre bien après les vertus du miel de ronces pour celle-ci.

Il faut dire qu'à ses débuts, le miel était comme un don du ciel, il coulait à flots, tout était facile. Il apprit quasiment seul à gérer ses ruches ne redoutant ni maladie, ni pesticides, ni erreur de manipulation fatale, les abeilles étaient partout en abondance.

En entrant à l'Entraide Apicole de Vendée (EAV) alors toute récente, il put bénéficier du groupement d'achat proposé et suivre les évolutions techniques qui arrivèrent. Créatrice de l'EAV Madame Ringlet semble laisser un souvenir inoubliable auprès de tous les anciens rencontrés, tant pour son énergie dépensée au service des apiculteurs que pour son charisme.

Premier apiculteur à Venansault à l'époque, ils sont désormais plus d'une dizaine. Le rucher école de l'EAV aurait-il été un promoteur de cette évolution? Le groupement d'achat n'existe plus mais il reste toujours adhérent. Il garde le contact pour faire le lien avec son successeur, lui-même issu du rucher école de l'EAV.

Monsieur Neau raconte qu'avant 1985, les abeilles étaient productives, il lui arriva même dans des champs de tournesol d'ajouter une hausse par semaine ( sans jamais aller au delà de quatre). A cette époque, une ruche pouvait produire 80kg, parfois 5 à 6 ruches emplissaient deux fûts de 300kg environ. « Je ne visitais pas si souvent mes ruchers qu'aujourd'hui.» dit-il, semblant regretter cette époque de cocagne.

La saison durait trois mois, l'abondance était telle, qu'il n'avait pas le temps de sélectionner, aussi produisait-il du miel toutes fleurs, s'extasiant qu'entre deux ruches le pollen soit si différent, gris ou bleu ou jaune, ou marron.

Les haies depuis furent arrachées, il ne produisit plus que du colza au printemps et du tournesol en été.

Avant sa retraite, dans les années 90/95, il avait jusqu'à vingt ruches dont dix à Saint Etienne du Bois, les autres à Venansault. Le surplus de sa consommation propre, il le vendait à Mr Aletru un grossiste bien connu en Vendée.

Il livre maintenant ces informations mais se rappelle qu'entre apiculteurs quand ils faisaient leur voyage organisé par l'EAV, ils ne se donnaient ni leurs rendements, ni n'échangeaient sur leur manière de faire, le sujet était tabou.

Avec le démembrement d'autres catastrophes s'ajoutèrent. En 1985, les pesticides débarquèrent dans l'agriculture, et la loque américaine, et le varroa (qu'il traitait au début par des produits faits pour la vigne utilisés en faible proportion). Cela marque pour lui la fin de la période faste, personne ne comprit cette rupture radicale dans la production des abeilles. Il fallut du temps, des acceptations, des compréhensions, pour parvenir au stade actuel en rien comparable aux années prospères de ses débuts.

Les comportements des consommateurs évoluèrent en parallèle poursuit-il. Le miel n'était pas à la mode, il ne se vendait pas comme aujourd'hui, il était d'ailleurs moins cher à la vente: la demande en faisant le prix. Il se souvient qu'il y eut un temps où un pot de miel faisait office de monnaie d'échange pour de menus services rendus. « C'était comme çà à la campagne! »  
Suivant l'évolution du marché et ayant remarqué que le miel le plus apprécié était le crémeux, Monsieur Neau fit l'acquisition d'une petite machine dont il ne donnera pas le nom, parce c'est rare et il veut garder son secret. Elle fonctionne comme une baratte à beurre qui donne à son miel une texture délicate qui perd son grain, souple, moelleuse, crémeuse, très agréable à tartiner.

Et lui? Comment consomme t'il son miel? En tartines, en remplacement du sucre, rarement en pains d'épices, mais surtout surtout, en confiserie quand Madame réalise son fameux nougat de Noël devenu une tradition familiale. Leurs yeux pétillent à tous les deux.

Il y a un temps pour tout, aujourd'hui cette activité d'apiculture devenant un peu lourde à gérer, il l'a ralentie. Il lui reste une dizaine de ruches gardées pour son repreneur qu'il forme en même temps.

Fabienne Colin